



HAL
open science

Portrait d'un écrivain

Inka Wissner

► **To cite this version:**

Inka Wissner. Portrait d'un écrivain: Le Vendéen de la Nouvelle École de Brive. Recherches vendéennes, 2013, 1793-2013 La Vendée dans les mémoires, 20 (20), pp.301-328. hal-03604946

HAL Id: hal-03604946

<https://hal.science/hal-03604946>

Submitted on 16 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Portrait d'un écrivain : le Vendéen de la Nouvelle École de Brive

Yves Viollier n'a pas besoin d'être présenté dans sa région natale, en Vendée, ni auprès de ses lecteurs – qui sont nombreux, un peu partout en France. Or, rares sont ceux qui ont lu l'ensemble de ses romans – au nombre de trente à l'heure actuelle, depuis *Un Tristan pour Iseut* (1972) à *Même les pierres ont résisté* (2012). En outre, ces romans s'inscrivent dans un mouvement littéraire dont la stylistique et l'histoire littéraire tiennent à peine compte.

Pour remédier à cette lacune, le présent article fournit une biographie de l'auteur et se propose de décrire le positionnement littéraire de l'ensemble de son œuvre romanesque dans le milieu institutionnel littéraire. L'approche est double, à la fois littéraire et linguistique. C'est la façon d'Yves Viollier de jouer avec les variétés de langue dans ses romans qui m'intéresse en particulier – plus précisément comment et pourquoi il recourt à des régionalismes (ou mieux : *diatopismes*). Cet intérêt a donc donné une orientation particulière à ma présentation.

Dans un premier temps, on synthétisera ici le positionnement de l'œuvre d'Yves Viollier dans l'institution littéraire. On s'attachera ensuite à identifier sur quelle expérience l'auteur appuie l'utilisation de diatopismes dans ses récits, et quelles stratégies il applique lors de leur intégration.

L'œuvre d'Yves Viollier dans l'institution littéraire francophone

La filiation et le positionnement littéraires du romancier peuvent s'identifier grâce à divers types de sources. J'ai pour cela entrepris une étude littéraire des romans eux-mêmes, et recouru aux travaux d'autres scientifiques, surtout des études qui portent sur la littérature diatopiquement marquée – analysée dans l'approche stylistique (Vernois 1963), en sociologie de la littérature (Bourdieu 1982, 1985), et avec les méthodes de la critique littéraire (p.ex. Thiesse 1991, 1993 ; Meizoz 1997, 2001). Pour l'analyse critique du paradiscours des romans, j'ai exploité le péritexte, comme les remerciements – qui entoure le roman sans en faire partie directement – autant que l'épitéxte, à savoir le discours journalistique, médiatique et éditorial, notamment celui des directeurs littéraires chez son éditeur principal (Éditions Laffont 2007a-2007e, Peuchmaurd 1996). J'ai en outre analysé l'autoreprésentation de l'auteur, à partir d'entretiens publiés, mais aussi d'entretiens menés par moi-même (Viollier/Wissner 2003, 2006, 2009, 2010) ; l'écrivain, que je remercie vivement pour son accueil, était bien entendu informé de mon intérêt principal : l'utilisation de particularismes vendéens dans ses romans.

Sur la personne

Yves Viollier est né en 1946 à Château-Fromage, lieu-dit du Bourg-sous-la-Roche, à sept kilomètres de La Roche-sur-Yon – et non pas au Poiré-sur-Vie (donnée à rectifier dans Rézeau 2001, 1086). Il est issu d'une famille de souche vendéenne – d'une mère épicière et d'un père artisan : d'abord tonnelier au Bourg-sous-la-Roche, formé à la Cave du Poitou (La Roche), devenu par la suite menuisier, puis ébéniste, tenant un magasin de meuble au lieu de naissance de son fils. Ce dernier grandit dans le centre de la Vendée, dans la région du Bocage vendéen : il fait ses études secondaires au séminaire à Chavagnes-en-Paillers, puis aux Herbiers. Tôt actif dans la jeunesse littéraire de France (J.L.F.), il publie des poèmes dans les *Cahiers* de cette société dès ses seize/dix-sept ans, puis un recueil de poèmes, *Les Yeux écarquillés* (non retrouvé), lorsqu'il quitte la terminale (cf. Peuchmaurd 1996, 78 [Viollier] ; aussi *Tristan* 1972 quatrième de couverture). Après son baccalauréat passé en 1965 au lycée public à La Roche-sur-Yon, il enseigne en Charente, puis en Bretagne tout en faisant des études de Lettres classiques, et en acquérant les équivalents du CAP d'instituteur et du CAPES (CAPSEC) pour collèges et lycées (Viollier/Wissner 2006).

De retour en Vendée, il est professeur de lettres (français et latin) de 1973 à 2005, au Poiré-sur-Vie – à quinze kilomètres vers le nord-ouest de La Roche-sur-Yon. Le seul drame

dont il est l'auteur, *L'Autoroute*, rédigé en 1973, n'a pas été publié. Il est cependant l'auteur de nombreux romans, et écrit toujours au rythme d'un roman par an, près de La Roche-sur-Yon dans sa résidence rurale à Épinay, à trois kilomètres de son lieu de naissance (*ib.* 2006, 2009).

En tant qu'écrivain et citoyen attaché à sa région, il est très actif dans la vie culturelle, notamment littéraire, en Vendée, mais a également une activité de journaliste, par exemple pour *Encres de Loire* (2004 XXX, 16) et est critique littéraire de longue date au magazine *La Vie*, où il a aussi créé le prix littéraire Terre de France/*La Vie* (cf. Peuchmaurd 1996, 74sq. [Viollier]). Le Vendéen est également président du Prix Charrette, qui – en référence à une personnalité vendéenne – honore les écrits d'un(e) auteur(e) mettant en valeur le patrimoine de Vendée (il a ainsi été attribué en 2011 à Guillemette de Sairigné, pour *La Circassienne*). Avec des écrivains comme Guy Perraudeau, il est l'un des membres de la Société des écrivains de Vendée, créée en 1977 par Jean Huguet et Joseph Rouillé (enregistrée sous ce nom depuis 1982) – société désormais dotée d'un nouveau site internet (SEV 2012). Yves Viollier a également été appelé à présider la Foire annuelle du Printemps du Livre de Montaigu en tant que président d'honneur, à intervenir lors de colloques littéraires – comme à Moscou, en septembre 2006 (cf. Viollier/Wissner 2006) – et à collaborer à diverses productions sur la Vendée, avec d'autres écrivains, des illustrateurs, mais aussi des cinéastes, comme dans le film *Mémoires de Vendée* (Larpen 1999). S'y ajoutent des recueils de nouvelles avec des écrivains d'autres régions, membres comme lui de l'École de Brive (v. ci-dessous) (Peuchmaurd 1997, 1998, 1999, 2001).

Une œuvre romanesque en évolution

Si la liste complète des romans d'Yves Viollier est donnée dans l'ordre chronologique de leur publication en bibliographie, je propose ici une vue d'ensemble synthétique sur l'évolution de l'œuvre romanesque de l'auteur (pour le détail des orientations littéraires et thématiques de chaque roman, v. Wissner à *par.* b).

Dans son cheminement éditorial, le romancier se fait d'abord publier chez un éditeur régional des Sables-d'Olonne en Vendée, J. Huguet, au Cercle d'Or (1972, 1974, 1975), en visant un public régional cultivé, à en juger d'après le style littéraire, poétique. Ses récits sont essentiellement concentrés sur les sentiments des personnages.

Envoyé par J. Huguet vers un plus grand éditeur, le jeune romancier voit son manuscrit de *Retour à Malvoisine* accepté à Paris chez J.-P. Delarge, qui venait de publier *Les Sentiers du vieux Causse* d'Anna Rey, roman dans le même esprit (Peuchmaurd 1996, 79 [Viollier]). Il débute par là une deuxième grande phase, publiant dans des maisons d'édition parisiennes : d'abord chez Delarge aux Éditions universitaires (1979, 1980, 1982), puis chez Flammarion (1985, 1986)

Dans les trois premiers romans, Yves Viollier met en valeur le patrimoine culturel dans l'Ouest de la France et s'appuie sur des thématiques populaires comme la querelle villageoise, les personnages de milieu modeste et le travail ouvrier/agricole, et construit un passé régional traditionnel. Ce passé est généralement relié au présent extradiégétique par l'intermédiaire d'un narrateur, contemporain des lecteurs visés. L'univers de sens rural est construit à travers des personnages, des événements, des valeurs et un langage qu'Yves Viollier juge caractéristiques de la région, et – avant tout – qu'il associe à la Vendée de par son vécu personnel (on approfondira cet aspect dans le chapitre suivant).

Il recourt aussi à des topoï réalistes et spécifiques à la région, comme la Vendée catholique, conservatrice, rurale et agricole – en effet bien présents traditionnellement dans la littérature contemporaine dans l'Ouest (cf. Gauthier 1984). Comme dans d'autres textes littéraires, les lieux communs sont complétés par un certain nombre d'éléments archétypiques qui sont considérés comme généraux, et donc universels. Ils visent à activer l'imaginaire stéréotypé du lecteur, pour rappeler au lecteur français des notions et des clichés qui sont bien connus puisque issus d'une mémoire¹.

¹ Si je recours aux notions de 'stéréotype' et de 'cliché', je ne prends pas ici les termes dans leur usage courant, mais dans leur emploi développé en linguistique (v. Amossy/Herschberg Pierrot 1997, 58-78).

Par la suite, Yves Viollier publie deux romans chez Flammarion, qui sont inspirés d'événements historiques importants pour l'Ouest. Ils mettent en scène la contre-révolution dans l'Ouest à la fin du XVIII^e siècle, et relèvent à ce titre plus spécifiquement du genre historique (1985, 1986). Ils sont conçus comme des appels à la paix et à la liberté (1986, quatrième de couverture), tandis que les trois romans précédents sont conçus comme manifestations d'une identité vendéenne, et par là plus proprement régionalistes (Viollier/Wissner 2006).

Si le recours à un langage diatopiquement marqué surtout vendéen est très discret dans la première phase créatrice de l'auteur, il est intense dans la seconde phase, pour être de nouveau plus mesuré dans la troisième phase. C'est alors qu'il parvient à accéder à un public français plus vaste avec son entrée aux éditions Robert Laffont – et par là à un statut d'écrivain reconnu. Ainsi, sa trajectoire ressemble à celle de nombreux autres auteurs non parisiens plus ou moins régionalistes du XX^e siècle (cf. Meizoz 1997, 171sq. ; 2001, 325sq. ; aussi ci-dessous).

Chez Robert Laffont, les premiers onze romans publiés avec le directeur littéraire J. Peuchmaurd (de 1988 à 2001) sous le label 'École de Brive' (v. ci-dessous) sont pour la plupart à orientation modérément régionaliste. Ils portent sur les modes de vie dans un passé rural récent, essentiellement entre la seconde moitié du XIX^e siècle et la fin des années 1940/1950, en Vendée et en Charente – que l'auteur connaît bien (son épouse en étant originaire). On pense notamment au roman *Les pêches de vigne* (1994) et à la trilogie *Saisons de Vendée* (1996, 1998, 2000b). Certains des romans mettent aussi en scène le mystérieux et la quête du secret d'un crime, et partagent à ce titre des traits avec le roman policier (1979/1997, 1999, 2001). D'autres récits encore, qui ne sont pas d'intention régionaliste, sont placés aux Caraïbes (2000b), ou en Europe centrale – en ce qui concerne la trilogie *Jeanne la Polonaise* (1988-1990).

Depuis 2002, les romans publiés sous la direction de Barrault, toujours chez Robert Laffont, sont d'intention grand public, et abordent largement le thème du catholicisme. Leurs actions sont localisées dans une Europe du XX^e et du début du XXI^e siècles – donc très contemporaines – en Russie (2005, 2008), pour partie en Irlande (2006), mais tout d'abord en Vendée, et dans l'Ouest en général.

Dans les grands traits, on peut associer les différentes phases littéraires du Vendéen avec les contextes éditoriaux correspondants. On ajoutera que les récits localisés dans le Centre-ouest affichent pour la plupart une orientation régionaliste qu'on peut dire 'marquée' seulement de 1979 à 1986, puis 'modérée', notamment de 1994 à 2001 inclus. Ses premiers romans (1972-1975), et ceux qui mettent en scène des mondes ailleurs que dans le Centre-ouest, ne sont pas d'intention 'régionaliste', et relèvent plutôt de la littérature 'générale' (pour cette notion, v. p.ex. Vinge 1999).

Néanmoins, pour la plupart, ses récits sont localisés en Vendée – surtout en milieu rural, mais aussi en ville (2002, 2009). Si le romancier choisit aussi la Charente comme lieu d'action de ses récits (1994, 1999, 2004, 2007), l'Europe centrale (1988, 1989, 1990, 2005, 2008) ainsi que les Antilles (2000b), on remarquera qu'ils sont tous ancrés dans l'Ouest à travers l'identité de ses personnages.

La plupart du temps, les œuvres sont accompagnées d'un paradiscours qui contribue à annoncer les orientations littéraires d'Yves Viollier – variables selon les époques – mais aussi ses choix thématiques. On y découvre ainsi des citations de François Mauriac, dans *Lise* (1974, 9), de Bernard Clavel, dans *Retour à Malvoisine* (1979, 9), d'Eugène Le Roy, dans *La Mariennée* (1980, 11), d'Alain Fournier, dans *La Flèche rouge* (2005, 9), ou encore de Victor Hugo, dans *Délivre-moi* (2010, 9). Le paradiscours des romans permet aussi d'orienter le lecteur en attirant l'attention sur des valeurs fondamentales. À titre d'exemple, dans *Aide toi et le ciel...*, la citation d'une poète russe du XX^e siècle annonce le thème de la recherche de soi et la valeur de l'amour :

« L'amour est pour moi le lieu privilégié de l'infini [...] : aimez le monde en moi, non pas moi dans le monde. » (*Aide* 2009, 7, citant M. Tsvetaïeva)

Sur ma demande au sujet de ce qu'il désire exprimer à travers ses romans, l'auteur confirme que la première des valeurs est pour lui « l'Amour, avec un grand A » (Viollier/Wissner 2009). L'analyse du paradiscours, des thèmes et de la structuration des romans montre que ses grandes valeurs peuvent être ramenées à celles de l'amour, de la vie et de la paix, de l'humanité et du courage – en antithèse à leurs opposés, notamment la guerre, la mort et la violence (pour les valeurs que véhiculent les romans individuels, v. Wissner à par. b).

Dès les débuts, l'auteur cherche à exprimer des valeurs universelles à partir de la mise en scène du particulier – selon un schéma de base, traditionnel depuis les écrits d'écrivains comme Ramuz, Pourrat ou Giono (Meizoz 1997, 51). En effet, la littérature occidentale contemporaine impose traditionnellement l'expression de valeurs comme le beau et le vrai (Ecker 1997, 13sq.), mais aussi l'universalisme – même si selon les teneurs des principes et décisions littéraires, celui-ci est encore jugé incompatible avec le 'régional', comme le décrit pertinemment Thiesse (1993, 64). Il s'agit bien entendu d'un positionnement non pas scientifique, mais idéologique (v. aussi ci-dessous).

Dans les écrits d'Yves Viollier, les valeurs universelles sont véhiculées à différents niveaux, comme à travers les caractérisations des personnages, leurs relations, l'évolution de l'action, ou les perspectives proposées par les narrateurs. Le romancier développe aussi un style qu'on peut dire à la fois familier et poétique – riche en métaphores – afin d'associer à la narration le prestige qui est attribué généralement à la poésie, comme ceci est aussi le cas dans le type romanesque qu'est la *narration poétique*, développé notamment depuis Jean Giono (cf. Meizoz 1997, 90 ; 2001, 330 et 345sq.).

L'œuvre et son accueil dans le public

Dans le cercle littéraire, l'œuvre d'Yves Viollier est bien accueillie depuis les débuts. C'est ainsi que François Mauriac a lu son recueil *Les Yeux écarquillés*, et lui écrit qu'il n'apprécie pas le titre, mais « aime la musique et la ferveur » des poèmes (d'après Viollier, dans Peuchmaurd 1996, 78). Du côté des travaux de critiques littéraires, Yves Viollier figure dans le *Dictionnaire des écrivains d'aujourd'hui dans les pays d'Ouest* (Gohier 1980, 258), et est cité dans un article émanant de scientifiques de la Florida State University, qui proposent une vue d'ensemble sur les dernières sorties littéraires en France en 1994 et citent son roman *Les Pêches de vigne* (Cloonan/Postel 1995, 922sq.).

La production littéraire d'Yves Viollier a aussi en partie été dépouillée pour la préparation des dictionnaires de régionalismes de P. Rézeau (1984/1990, 2001, 2009). En outre, elle a été analysée du point de vue littéraire dans le cadre d'un mémoire universitaire à l'Université de Venise par Ana Paola Rossi (Viollier/Wissner 2006 ; travail non retrouvé), et du point de vue linguistique pour l'analyse de diatopismes à l'Université de Bonn par moi-même, dans le cadre du *Staatsexamen* (Wissner 2008 pour le volet lexical), puis de mon travail doctoral (*id.* 2010 ; 2013).

Dans le public, après des débuts confidentiels – l'œuvre *Retour à Malvoisine* (1979), par exemple, a un tirage d'une cinquantaine d'exemplaires – les romans du Vendéen se vendent bien, à environ 100.000 exemplaires pour les derniers (Viollier/Legoupil 2005), voire à environ 20.000 à 30.000 par an en librairie, hors ventes en collection de poches et en club (Barrault 2009). Ces ventes se répartissent dans l'ensemble du territoire hexagonal, en particulier dans le Limousin, puis en Vendée et en Charente ; ainsi, ils « connaissent depuis vingt ans un succès constant » (*ib.*). En effet, les réimpressions sont désormais nombreuses (Éditions Laffont 2007b), dans la même maison d'édition – notamment dans l'édition Pocket collection Terroir), mais aussi chez France Loisir, Les Éditions de la Seine, de VDB, ou J'ai lu, édition de poche du groupe Flammarion. En outre, l'écrivain propose une réécriture de *Malvoisine* (Delarge, 1979 ; R. Laffont, 1997) – on y reviendra – et approuve la réimpression, chez Robert Laffont, d'œuvres plus anciennes comme *Les noces de Claudine* (1975/2000).

Ses romans ne sont ni traduits en d'autres langues, ni diffusés à l'échelle internationale. Toutefois, depuis les années 2000, certains paraissent en livres audio (*Robin, Tribu et Molly*). En outre, c'est sur *Les sœurs Robin* (2002) que Jacques Renard a basé un téléfilm éponyme (cf. Renard 2005). Une réussite, celui-ci a eu non loin de cinq millions de téléspectateurs lors de sa diffusion sur France 3 en 2007 (Renaud 2007) – même si Yves Viollier regrette un

manque de profondeur de cette adaptation assez libre, tout comme son langage largement stéréotypé (Viollier/Delpiroux 2007).

La production d'Yves Viollier est aussi rendue publique dans les nouveaux médias à l'échelle nationale, comme par l'intermédiaire d'interviews diffusées sur France Info (p.ex. Viollier/Vallet 2008). Ses romans sont également présentés sur une page consacrée chez Wikipedia depuis 2008 (Collectif anonyme 2012) – probablement grâce à des lecteurs passionnés – et commentés dans de nombreux blogs, qui recueillent aussi des articles journalistiques parus à son sujet (p.ex. Paperblog 2009). Du côté du public que rencontre l'auteur aux journées et lectures littéraires, celui-ci est constitué de lecteurs français de plus en plus jeunes : à partir d'une cinquantaine d'années dans les débuts, et d'une trentaine d'années depuis le milieu des années 1990 environ (Viollier/Wissner 2006).

Le succès de ses romans peut s'expliquer par l'accessibilité stylistique et thématique des œuvres au large public francophone, surtout français – que vise explicitement l'auteur (Viollier/Wissner 2006). S'y ajoute l'intérêt des lecteurs pour de la fiction réaliste qui se passe d'une écriture hautement intellectualisée. C'est aussi avec des sujets touchant la religion et le catholicisme que son œuvre éveille l'intérêt, comme *Aide-toi et le ciel...* (2009), qui a provoqué de fortes réactions dans le public. La notoriété croissante d'Yves Viollier est enfin plus largement liée aussi à sa trajectoire éditoriale et à son adhésion à l'École de Brive (puis à la Nouvelle École de Brive) (v. ci-dessous).

Dans les bibliothèques, ses romans sont entièrement recensés par la Bibliothèque nationale de France, mais aussi en partie dans les catalogues des bibliothèques à l'étranger, comme en Allemagne. Les médias et les librairies grand public classent le plus souvent ses romans comme 'régionalistes' (ou 'du terroir') – tout comme les éditeurs, par le choix des titres de collections telles que 'Romans de la Terre' au Cercle d'Or (1972/1974), ou 'Terroir', aux Éditions Laffont (2007a) – mais aussi depuis le milieu des années 2000 dans la catégorie 'roman français', et 'littérature francophone'.

Par les professionnels de l'écriture et les éditeurs, son œuvre est la plupart du temps présentée comme 'sensible', 'touchante' et 'proche de la vie des gens' – et donc aussi souvent par les médias, ceux-ci s'inspirant largement des évaluations des premiers. Les uns parlent d'une 'écriture imagée, chaleureuse et bouleversante' (*Détour* 1992, quatrième de couverture), d'autres soulignent la spontanéité du « plus extraordinaire tempérament littéraire [...] rencontré » (*Lise* 1974, quatrième de couverture : Huguet), ou sa simplicité réaliste, et une grande humanité (*Claudine* 2000, 10 *Préface* de Duquesne ; aussi Éditions Laffont 2007a et 2007c : Barrault). Au sujet de la trilogie *Les saisons de Vendée* (Viollier 1996, 1998, 2000) et du roman *Le pêches de vigne* (1994), son éditeur souligne la 'proximité avec la terre et les lecteurs', et les présente comme 'l'une des plus sûres illustrations de l'esprit de l'École de Brive' (v. ci-dessous) (Peuchmaurd 1996, 32 et Éditions Laffont 2007b > Batelli 2007).

Sans avoir concouru pour le Prix Goncourt, l'écrivain a été récompensé pour huit de ses romans par des prix littéraires – plus précisément des contre-prix, opposés aux prix académiques traditionnels (en particulier de l'Académie Française). Sa première reconnaissance littéraire a été le Prix des mille et un lecteurs, attribué pour *Lise* 1974, suivi du Prix régional des Écrivains de l'Ouest pour *Claudine* 1975. L'écrivain a ensuite obtenu le Prix de l'Académie de Bretagne pour *Malvoisine* 1979 et le Prix du Livre des Écrivains de Vendée pour *Détour* 1992 (1993). Il a aussi été honoré par le Grand Prix de Vendée (1994) et le Grand Prix littéraire de la Corne d'or limousine (1995) pour *Vigne* 1994 ; le Prix Charles Exbrayat pour *Lilas* 2001 ; le Prix du roman populaire pour *Robin* 2002 ; et enfin le Grand Prix catholique de littérature (2004) pour *Tribu* 2003 (Peuchmaurd 1996, 110 [Viollier] ; Gohier 1980, 258 ; v. aussi le métadiscours éditorial en quatrième de couverture des romans de l'auteur). L'attribution des prix n'est pas le fait du hasard : elle est directement liée à l'orientation littéraire qu'affichent les romans selon les différentes époques et – à travers eux – celle de l'auteur lui-même.

Le Vendéen des Brivistes : choix d'un positionnement littéraire

En dehors de la Vendée, l'écrivain est essentiellement connu grâce à son adhésion (depuis 1987) à l'École de Brive, suite à l'encouragement de Jacques Peuchmaurd – porte-parole du groupe, et directeur littéraire, puis éditeur de ses membres, aux Éditions Robert Laffont.

L'École de Brive est bien commentée dans les travaux de critiques littéraires : dans une étude de la construction littéraire des identités régionales (Guichard 1990, 21), dans l'*Histoire de la littérature* de Boisdeffre, qui parle de la « nouvelle génération » des romanciers des régions de France (1985, 823-829), et plus particulièrement dans des articles de collègues états-uniens (Cloonan/Postel 1995, 922sq. ; 1997, 803 ; 1998, 8 et 18 ; Cloonan 1999, 24 ; 2000, 49). En dehors de l'ouvrage de Boisdeffre, elle n'est toutefois pas recensée dans les manuels généraux qui rassemblent des auteurs contemporains (cf. Ø Lagarde/Michard 2003, Mougín/Haddad-Wotling 2002, Poirot-Delpech 2000, Laffont/Bompiani 1999, Bercot/Guyaux 1998, Mitterand 1995 et 1992, Beaumarchais/Couty/Rey 1994, Didier 1994, Demougín 1992, Virmaux/Virmaux 1992). Son porte-drapeau Claude Michelet est cependant le sujet d'une monographie en littérature française (Dryhurst 1996).

Les romans des Brivistes, y compris d'Yves Viollier, sont en outre étudiés dans le cadre de l'enseignement de littérature française à l'Université de Glasgow, en particulier par William Dickson (cf. Viollier/Wissner 2009, 2010) – par exemple dans le cadre d'une intervention intitulée « Peasants into Frenchmen ? From the 3rd Republic to the École de Brive », dans un séminaire de recherche tenu en 2006/2007 (semestre 2, le 08/03/07) (University of Glasgow 2010 ; v. aussi Dryhurst 1996).

Baptisé par l'écrivain et journaliste Jacques Duquesne dans un article du *Point* (selon Tillinac, dans Peuchmaurd 1996, 61), le groupe a été fondé en 1980 en tant que rassemblement d'écrivains, à l'origine surtout corréziens : Michel Peyramaure, Claude Michelet, Denis Tillinac, Gilbert Bordes, Yves Viollier, Jean-Guy Soumy, Colette Laussac et Martine Marie Muller (selon leur ordre d'adhésion au groupe), auxquels s'ajoute Christian Signol, membre de 1984 aux années 1990 (Peuchmaurd 1996, 15-19). Le groupe est associé à la foire annuelle du Livre de Brive-la-Gaillarde en Corrèze, où elle s'est manifestée pour la première fois ; celle-ci doit en partie son succès à l'investissement de Peuchmaurd (alors dans le journalisme), qui l'a fait connaître auprès des maisons d'édition en France (*ib.*, 22). Il s'agit d'un événement littéraire d'envergure qui sur trois jours « attracts a bevy of popular authors », dont certains se voient honorés par des prix plus ou moins populaires, du Prix de la langue française au Prix de 'la BD Crédit Agricole' (Cloonan/Postel 1998, 18). Les visiteurs en provenance de Paris peuvent rejoindre la foire grâce à un train spécialement affrété, le « train du livre » (Peuchmaurd 1996, 20 ; Cloonan/Postel 1998, 8 et 18). Circulant depuis 1982, celui-ci continue à relier la gare d'Austerlitz et Brive, la dernière édition étant celle de la trentième foire du livre de Brive, en 2011. Grâce à un lancement publicitaire efficace, le train du livre est très populaire depuis 1985 environ, de même que la Foire du Livre représente un excellent vecteur publicitaire pour l'École de Brive (d'après *ib.*, 18).

Au sein d'un mouvement apparu en France plus particulièrement dans les années 1970, ce groupe se place, aux dires de son porte-parole Peuchmaurd, contre « la dictature du 'nouveau roman' » [...], de langue figée » et contre le « terrorisme intellectuel parisien » (1996, 23 ; aussi 1999, 7sq.). Si du point de vue linguistique, la langue dans le nouveau roman n'est pas figée, les normes littéraires en ce mouvement sont nettement distinctes de celles du groupe des Brivistes (cf. Piat 2011 pour 'l'expérimentation syntaxique' dans le nouveau roman). L'affirmation de Peuchmaurd rappelle les déclarations d'écrivains non parisiens surtout dans la première partie du XX^e siècle, qui prônaient alors un positionnement anti-intellectualiste (cf. Meizoz 2001, 331). Les écrits de ses membres individuels ne sont pas pour autant l'expression politique réactionnaire d'un mouvement d'autonomie, ou en faveur d'un « retour à la terre », en opposition à des valeurs 'urbaines' – comme ceci est le cas chez des écrivains comme Henri Pourrat en France, ou dans la littérature en Europe de l'Est à la fin du XIX^e, et dans la première moitié du XX^e siècle (Virmaux/Virmaux 1992, 304sq.).

En ce qui concerne l'affiliation littéraire déclarée d'Yves Viollier, il se sent proche de romanciers comme Claude Michelet, déclare s'inspirer d'écrivains comme Maupassant ou Zola, et dit son admiration pour Jean Giono, plus précisément pour *Colline* (1928), *Un des Baumugnes* (1929), et *Regain* (1930). Souhaitant exprimer son amour pour la nature et pour sa région, il partage en effet avec ce dernier des techniques d'exploitation du 'régional' littéraire et linguistique, mais aussi celle de 'l'évocation narrative' du contact entre l'homme et la nature (cf. Roche 1948, 1342 et 1341 ; Viollier/Wissner 2006). De fait, le régionalisme représente chez Yves Viollier une démarche linguistique et littéraire – à la fois narrative et

esthétique – et non pas politique ou militante : l’auteur ne vise pas à se positionner contre la centralisation parisienne.

Pour ce qui est du métadiscours du directeur littéraire, il se réclame en effet du régionalisme et de la tradition de Giono ainsi que de Clancier, Hélias et Clavel (Peuchmaurd 1996, 26sq.). Il est favorable au régionalisme littéraire et thématique, quoiqu’à une moindre mesure au régionalisme linguistique (Viollier/Wissner 2006). C’est à partir de la fin des années 1990 que son métadiscours change : il place désormais les écrits des membres de l’École de Brive dans la lignée d’écrivains comme Sand, Balzac, Zola ou Maupassant surtout, et revendique les valeurs du ‘simple’ et du ‘populaire’, au sens « [p]opulaires : qui parlent des gens vrais, avec exactitude et amour dus à un auteur de province » (*id.* 2001, 11).

La déclaration de l’éditeur en faveur d’une écriture ‘populaire’ représente une tentative de se libérer de l’étiquette ‘régionaliste’, comme le signale aussi Yves Viollier (*id.*/Wissner 2006) – et comme ont aussi essayé de faire Charles-Ferdinand Ramuz (Meizoz 1997, 83) ou Jean Giono (Meizoz 2001, 326 ; Roche 1948, 1341 ; Jan 1938, 193). Ce refus du régionalisme résulte du nécessaire besoin des écrivains et éditeurs de justifier leur positionnement au sein de l’institution littéraire francophone. La critique du ‘nouveau roman’ révèle, quant à elle, le besoin d’autolégitimation par la démarcation et la disqualification d’autres positionnements – comme on la trouve aussi par exemple chez certains des tenants du nouveau roman, disqualifiant, quant à eux, le ‘roman balzacien’ (cf. Maingueneau 2004, 133).

L’argumentation du directeur littéraire ne rattache pas les romans des représentants du mouvement aux esthétiques populaires au sens traditionnel (cf. Poirot-Delpech 2000, 674 [Tulard]). Elle révèle toutefois bien une orientation grand public des membres du groupe, et le fait qu’ils ne visent pas simplement l’évocation du passé récent ou celle de ‘la France profonde’ (cf. Cloonan/Postel 1995, 923 et *id.* 1997, 803).

Dans les grandes lignes de force du champ littéraire contemporain, l’École de Brive se situe ainsi moins vers le pôle académique que vers le pôle ‘populaire’, qui est plus largement accessible (cf. Cloonan/Postel 1995, 922sq.). C’est bien en rupture avec les normes littéraires dominantes en vogue qu’elle se fait remarquer – dans une institution littéraire française qui est essentiellement ‘académique’ et ‘universitaire’ sans culture populaire rigoureuse comme la connaissent d’autres pays (*id.* 1998, 18). Le mouvement donne ainsi en France un nouveau profil à la littérature grand public, en la voulant complexe et exigeante (Dryhurst 1996, 64), et en proposant de la ‘fiction populaire au sens le plus noble du terme’ (Cloonan/Postel 1995, 922sq.).

À une époque où se réduit le nombre de points de vente de littérature romanesque, comme celui de lecteurs de « serious literature » (*id.* 1997, 804), l’orientation de l’École de Brive répond à un réel intérêt des lecteurs français, et représente un phénomène littéraire très contemporain (*id.* 1997, 803). Le groupe s’appuie dans la maison d’édition Robert Laffont sur la mise en place de stratégies éditoriales ingénieuses, qui comprennent le recours à la notion d’‘école’ (selon Cloonan 1999, 49), la diffusion de leurs écrits dans une collection (‘École de Brive’), ou la publication, dans celle-ci, de recueils de nouvelles (cf. Cloonan 1999, 24), autour d’une thématique commune comme les souvenirs d’enfance (Peuchmaurd 1999 ; v. aussi ci-dessus).

« Whatever one makes out of the fiction associated with L’École de Brive, the operative term is not ‘simple’. The École de Brive responds to a real interest on the part of French readers, yet it is also a product of slick marketing. The ‘école’ is very much a phenomenon of contemporary France and, as such, merits additional study. » (Cloonan/Postel 1997, 803)

À la suite d’un changement éditorial chez Robert Laffont, l’École de Brive se dissout – comme la collection ‘École de Brive’ (qui existe de 1988-2004 inclus) – même si Robert Laffont affiche encore le drapeau ‘École de Brive’ lors de la Foire du livre à Paris en été 2009. À côté d’autres écrivains comme Jean d’Ormesson, Yves Viollier est désormais dirigé par B. Barrault, depuis 2002. Ce dernier affirme à juste titre, à son sujet, que « depuis plusieurs années, ses œuvres se sont écartées de ce qu’il est commun d’appeler ‘le roman de terroir’ » (Barrault 2009 s.p.).

Ce n'est qu'en 2008 qu'est créée la Nouvelle École de Brive, Claude Michelet rassemblant autour de lui Gilbert Bordes, Jean-Guy Soumy et Yves Viollier (NEB 2012). Ses membres continuent à se distancier du 'régionalisme' sous la persistance de la pression des critères littéraires dominants, afin de nuancer l'association simpliste du groupe au 'roman de terroir'. Ils attirent par là l'attention sur la diversité des sujets et des lieux qu'ils construisent dans leurs récits, et soulignent proposer à leurs lecteurs :

« des œuvres populaires abordant tous les sujets [..., pour] transporter leurs personnages à travers tous les continents. Il suffit donc de les lire pour constater que 'l'aspect régionaliste' dont on les affuble n'est qu'une très paresseuse et vulgaire façon de les présenter » (NEB 2012)

L'essentiel de la production romanesque d'Yves Viollier – de sa troisième phase créatrice – fait ainsi partie d'un mouvement d'intention réaliste à visée grand public, qui est d'orientation régionaliste en partie seulement. Se positionnant contre l'omniprésente stigmatisation sociale du régional littéraire et linguistique, elle revendique pour cela des valeurs qui sont stigmatisées selon les critères esthétiques dominants – qui réduisent des écrivains 'provinciaux' et des œuvres 'régionalistes' à un rang inférieur (cf. Meizoz 1997, 2001).

L'« écrivain du réel »

À ses propres dires, Yves Viollier se veut tout d'abord un « écrivain du réel » (Viollier/Wissner 2006 ; aussi Viollier/Legoupil 2005). En effet, pour la création littéraire, il s'inspire toujours de ce qui l'entoure, fondant ses récits sur des faits qu'il a vécu ou qui lui ont été rapportés (Viollier/Legoupil 2005, Viollier/Wissner 2006, Viollier/Delpiroux 2007). Cette approche – sur laquelle on reviendra (aussi chap. ci-dessous) – s'applique à l'ensemble de sa production romanesque, à l'exception de *La chanson de Molly Malone* (2006), qui est inspiré d'un conte populaire. Les récits de ses deux premières phases de création sont par ailleurs plus spécifiquement inspirés de la vie de membres de sa proche famille.

À travers l'écriture romanesque, le romancier vise avant tout à proposer des récits aussi convaincants et réalistes que possible : ses choix narratifs, thématiques et linguistiques font partie d'un positionnement littéraire dominant, qui est le réalisme. Ce réalisme est par là à la fois une intention et une démarche, narrative et esthétique. Celle-ci n'est pas contradictoire avec le 'contrat' qui (selon une conception pragmatique) lie un romancier et ses lecteurs. Selon celui-ci, le premier s'engage schématiquement à divertir (plutôt qu'à informer) ses lecteurs avec des récits agréables à lire et en proposant des univers de sens nouveaux qu'il veut réalistes, alors qu'il sait pertinemment qu'ils relèvent de la création (d'autres parleraient de 'fiction' – notion problématique dû à la relativité de la notion de 'réalité'). Pour sa part, le lecteur s'engage à 'jouer le jeu' lui aussi, en acceptant la nature de ce grand acte de langage indirect qu'est le roman.

La démarche réaliste entraîne pourtant auprès de l'auteur un besoin d'authentifier explicitement son discours. Celui-ci se manifeste aussi dans le paradiscours – y compris à travers les remerciements en fin de roman et les dédicaces, qui sont chez Yves Viollier adressés aux membres de sa famille, à ses amis ou ses autres témoins – c'est-à-dire aux personnes qui ont servi d'inspiration pour ses récits. On lit ainsi dans *Aide toi et le ciel...*, qui présente la vie de jeunes citadins issus de milieux défavorisés :

« Remerciements à tous les vrais-faux héros de cette histoire. Si je ne vous avais pas rencontrés, je ne me serais jamais lancé dans cette aventure [...] » (*Aide* 2009, 227)

Ces démarches d'authentification sont présentes dans de nombreux romans, y compris à travers le discours du narrateur, comme dans *La Malvoisine* (1997), *Les lilas de mer* (2001), ou *Elle voulait toucher le ciel* (2004).

En même temps, la particularité de la relation co-énonciative entre le romancier réaliste et ses lecteurs entraîne pour le premier, un besoin d'insister sur la dimension créatrice de ses récits. Ceci est particulièrement vrai pour Yves Viollier puisqu'il s'appuie sur des événements de la vie qui l'entoure pour son écriture. C'est par ailleurs la dimension créatrice de ses récits qui lui permet de relater des sujets largement tabouisés, notamment autour du thème religieux comme dans *Par un si long détour* (1992), *Notre-Dame des Caraïbes* (2000) et *L'orgueil de la*

tribu (2003). À titre d'exemple, pour son roman *La mer était si calme* (2011) autour de la catastrophe provoquée par la tempête Xynthia en 2010, Yves Viollier est conscient que de nombreuses personnes qu'il interrogeait lors de ses enquêtes sur le terrain pensaient qu'il travaillait dans une optique descriptive, et non pas dans une visée de création artistique (Viollier/Wissner 2010). Il a donc ressenti le besoin d'insister sur la dimension créatrice de son récit en début de roman :

« Ce livre est un roman. L'auteur a volontairement déplacé des lieux et des situations. Toute ressemblance avec des événements réels n'est pas le fait du hasard. » (*Calme* 2010, 11)

En quel sens l'œuvre d'Yves Viollier est-elle donc effectivement 'réaliste' ou 'régionaliste', 'populaire' ou 'grand public' ? Ses romans sont d'intention populaire, grand public, au sens où il les veut accessibles au plus grand public, tout au moins depuis son entrée chez Robert Laffont. Ses romans sont en outre à orientation régionaliste et populaire du point de vue narratif depuis ses débuts, dans la mesure où, la plupart du temps – quoique non exclusivement – il met en scène des personnages de milieu modeste du Centre-ouest, dans un passé rural traditionnel des XIX^e et XX^e siècles, en Vendée. Sur le marché littéraire, certains de ses romans relèvent du régionalisme par des choix narratifs, et par le fait qu'ils sont dus à un écrivain qui ne nie pas son identité non parisienne, et qui ne s'interdit pas de recourir à un vocabulaire à marquage diatopique.

L'usage (ciblé) de diatopismes – plutôt élevé seulement dans la deuxième phase créatrice d'Yves Viollier, de 1979 à 1986 – est une seule des 'facettes de la variation des formes d'expression' – donc un élément d'un ensemble de stratégies discursives complexes – qui peut caractériser autant le régionalisme littéraire, que le réalisme, et la littérature populaire (cf. Poirot-Delpech 2000, 670 [Tulard]). Leur utilisation est le résultat d'un choix en faveur de la manifestation des variations linguistiques – qui font partie intégrante d'une langue historiquement standardisée, y compris du français. Dans les forces de l'institution littéraire francophone, ce choix implique toutefois nécessairement aussi un positionnement contre les valeurs académiques traditionnelles, imposées par les instances centrales qui forgent les critères esthétiques, et sont associées à Paris (Viatte 1969, 178). Ces instances défendent l'idée d'un 'bon usage' qui exclut la variation de la langue, mais qui est issue d'une construction mentale, collective et individuelle (cf. Wissner 2010, 29sq. et 2013, 27sq.).

Un auteur contemporain, surtout de fiction réaliste, est de ce fait pratiquement poussé à se positionner – en optant soit pour les valeurs académiques traditionnelles, en excluant « les variations internes à la langue française dont les traits stylistiques sont aussi bien culturels que langagiers et politiques », soit pour « une variété et une hétérogénéité linguistiques assumées (formes patoisantes, jargons professionnels, argots ouvriers...) » (Petitjean/Privat 2007, 7). Les écrivains qui optent pour la seconde solution, dans un souci de réalisme, acceptent alors aussi en même temps les forces dominantes dans l'institution littéraire francophone – quoique de façon indirecte (cf. à ce sujet Bourdieu 1985, 5 et Meizoz 1997, 176sq. et 2001, 128).

Le romancier et sa langue

L'utilisation de diatopismes lors de la conception d'une œuvre littéraire est tributaire des rapports de force qui déterminent le champ littéraire, mais aussi de la représentation que se fait l'écrivain-énonciateur de la variation diatopique du français. Le positionnement de l'œuvre d'Yves Viollier au sein du mouvement littéraire contemporain avec son orientation réaliste est en effet décisif pour son exploitation ciblée de diatopismes. Il en est de même de la représentation qu'il se fait de la variation diatopique de sa langue.

Pour la construction narrative de ses récits et de ses personnages vendéens, le romancier confirme que le français de sa région a pour lui une très grande importance : « c'est ma première langue, [la langue] de mon enfance » (Viollier/Wissner 2003). S'il s'agit pour lui 'pratiquement d'une langue à part entière' dans les années 1970/1980 lors de sa phase proprement régionaliste (*id.* 2006), il la ressent désormais plutôt comme étant située « à mi-chemin » entre le 'français normé' et le 'patois' (qu'il maîtrise passivement), puisqu'il est à son sens 'riche en valeurs', et capable de 'refléter l'âme du pays' (*id.* 2003). Du point de vue linguistique, c'est en effet désormais le français qui assume en partie un rôle identitaire –

traditionnellement associé au patois – tout en partageant un certain nombre de traits avec ce dernier.

Du point de vue narratif et énonciatif-discursif, l'usage de diatopismes vendéens ne représente pas simplement un 'style' ou une 'image' – notion qui sous-tend une conception romantique et la comparaison de l'écrivain à un peintre. Depuis les travaux de M. Bakhtine, on sait aussi que l'écrivain n'envisage pas du tout « une reproduction linguistique [...] exacte et complète de l'empirisme des langages étrangers qu'il introduit » (1978, 182). Au contraire, dans la littérature – de nature artistique – l'usage de diatopismes constitue par définition le résultat d'une stratégie de discours, et d'une mise en scène. Comme cela a été formulé en analyse du discours littéraire, elle relève d'une *construction discursive*, qui ne 'mime' pas simplement la variété qu'elle évoque, mais la *transcende* (Maingueneau 2004, 199 et 202), par son jeu artistique des relations entre les variétés linguistiques (*ib.*, 146). Cette construction transcendante concerne les particularismes qui sont utilisés en tant que tels. Des emplois qui sont effectivement diatopiquement marqués mais non ressentis comme tels par l'auteur peuvent au contraire être utilisés pour d'autres buts – qui sont de natures très diverses, et ne se réduisent pas à la construction du 'régional', ni à l'institution d'un 'ton' particulier (cf. Viollier/Wissner 2009 ; Wissner 2010, 590-594 et 2013, 360 pour l'analyse linguistique ; aussi ci-dessus).

Pour l'intégration de particularismes, Yves Viollier procède au cas par cas, et n'est de ce fait pas conscient du nombre total des diatopismes qu'il a pu utiliser, ceci n'étant pas un enjeu pour lui (Viollier/Wissner 2009). À des questions concernant des diatopismes particuliers, il répond au contraire avec une précision remarquable, se souvenant presque systématiquement où, quand, et chez qui il les avaient entendus (*id.* 2003, 2006, 2009, 2010). Il affirme utiliser des mots de sa région pour l'écriture stylistiquement recherchée puisqu'il y « est toujours à la recherche du mot juste pour exprimer avec un minimum de mots le maximum de choses » (*id.* 2003). Ici, ces mots sont pour lui souvent « irremplaçables » pour transmettre ses idées, notamment en cas d'absence d'équivalents en français 'normatif' ou qui auraient pour lui la même valeur expressive (*id.* 2006).

« Quand j'écris, un régionalisme est pour moi naturel dans des situations bien précises, où il peut être *le mot* [...]. Là, j'ai plaisir à le mettre. En même temps je pense au lecteur. Je suis sûr que ça a une force poétique, qui ne s'y trouverait pas autrement. Donc là, je retrouve avec plaisir les mots de l'enfance, dans la mesure où ils apportent un supplément – une valeur ajoutée. » (Viollier/Wissner 2006)

Outre le but d'une recherche d'expressivité et d'enrichissement stylistique des récits, le romancier souligne que l'usage de particularismes linguistiques est dû à son souci de réalisme (v. aussi ci-dessus) ; l'utilisation de mots vendéens en particulier s'explique quant à elle aussi par son amour pour la nature et pour sa région en général. Il confirme utiliser des diatopismes tout d'abord par plaisir du jeu créatif avec la langue, notamment avec sa richesse lexicale et sa variation régionale : « J'aime jouer avec les registres. C'est ça, la poésie » (Viollier/Wissner 2003).

En même temps, le romancier est conscient que le choix de diatopismes dépend surtout des besoins concrets dans la construction de ses histoires, en fonction de ses personnages et des autres éléments qu'il y construit, mais aussi de ses phases littéraires, et donc de son positionnement dans le champ littéraire. Il confirme avoir utilisé de nombreux particularismes lorsqu'il publiait chez Delarge et Flammarion, y compris des éléments du patois, parfois sans les présenter comme tels.

Avec son entrée chez Robert Laffont, il a consciemment exclu tout mot 'patois', mais aussi usé avec parcimonie des mots propres à sa région, et ce surtout dans la narration (v. en effet Wissner 2013, 338). Il répondait par là aussi à l'attente de son éditeur littéraire, J. Peuchmaurd. Si l'écrivain distingue en principe les deux variétés, française et dialectale (cf. Wissner 2010, 17-19 pour cette distinction du point de vue scientifique), il affirme que la différence ne lui semble pas toujours très nette, surtout lorsque des mots sont d'usage dans les deux variétés à la fois, ou s'ils sont passés de l'une à l'autre (Viollier/Wissner 2006).

C'est plus récemment qu'il prend plus de libertés dans leur usage, autant dans les propos des personnages que dans ceux des narrateurs. Il explique ce changement par le fait que

l'utilisation de régionalismes lui semble désormais perçu plus favorablement dans les médias et le public – même si le régionalisme littéraire reste inférieur selon les valeurs dominantes – mais aussi par le changement éditorial, étant donné que son nouveau directeur littéraire l'encourage à cultiver son identité vendéenne (Viollier/Wissner 2006).

Quelles sont donc les stratégies que l'auteur applique lors de l'intégration de diatopismes dans ses récits ? Sur quelle expérience appuie-t-il leur utilisation ?

Lors du choix des diatopismes de sa communauté sociolinguistique, en Vendée, Yves Viollier a pu feuilleter des fables et des contes qui lui ont servi d'inspiration, linguistique et littéraire, y compris des textes plus anciens comme *Pantagruel* et d'autres écrits de Rabelais – qui a en effet vécu en Vendée entre 1500 et 1520 environ. Il s'agit toutefois là de recherches exceptionnelles. L'essentiel des particularismes qu'il utilise sont ceux qu'il a observés à l'oral dans son entourage. Lorsqu'il conçoit un récit et le localise en Vendée ou met en scène des personnages vendéens, il consacre de préférence les matinées à l'écriture, et les après-midis à des enquêtes sur le terrain, pour observer les gens qui vont nourrir son inspiration, en prenant des notes sur un calepin (Viollier/Wissner 2006). Le Vendéen procède de façon analogue pour la mise en scène d'autres régions – que ce soit en Charente, en Pologne, en Russie ou aux Antilles : il entreprend systématiquement des voyages pour observer les pratiques culturelles et linguistiques afin de s'en inspirer pour ses écrits (Viollier/Wissner 2006, 2010 ; Viollier/Legoupil 2005 pour la Russie dans *La Flèche rouge* 2005). Là encore, ce n'est que ponctuellement qu'il recourt à des textes écrits, comme pour son roman *Notre-Dame des Caraïbes* autour d'un missionnaire vendéen parti aux Antilles au milieu du siècle dernier (2000b) : il a alors aussi consulté des textes sur les coutumes anciennes des Indiens aux Caraïbes, et notamment la correspondance du personnage dont il s'est inspiré ; c'est en effet cette dernière qui lui a fourni un petit nombre de particularismes, autant vendéens qu'antillais, comme l'a révélé une analyse linguistique (v. Wissner 2012).

De fait, le romancier applique une pratique ethnographique d'observation participante et de prise de notes, qui le situe dans la lignée de nombreux autres écrivains comme Gustave Flaubert (Laffont/Bompani 1999, 876 [Rey]), Jean Giono (Meizoz 2001, 336), ou René Bazin (Chauveau 1979, 291 ; aussi Wissner à par. a, chap. 1.1). Cette approche rend ses écrits particulièrement intéressants pour l'étude de diatopismes du français contemporain dans les communautés sociolinguistiques qu'il met en scène, et tout particulièrement dans sa communauté d'appartenance – en Vendée.

Lors des différentes phases d'écriture, Yves Viollier déclare toujours intégrer des particularismes lors de la première phase de rédaction, pour les vérifier systématiquement lors de phases successives de réécritures, parfois pour les remplacer, ou les commenter. En cas de doutes, il s'assure de l'usage des particularismes vendéens auprès de membres de sa famille, ou les vérifie à l'écrit, notamment pour la graphie. Il recourt alors surtout à des dictionnaires généraux, mais aussi au *Dictionnaire des régionalismes de l'Ouest entre Loire et Gironde* (Rézeau 1984) ou au manuscrit sur le français en Vendée de P. Barkan (cf. 1961-1967, 1969).

L'auteur souligne que les particularismes qui ont été maintenus lors des relectures parce qu'ils n'entravent pas une lecture aisée sont toujours rendus accessibles par les cotextes. Il signale aussi parfois avoir entouré certains diatopismes de gloses, comme le nom d'oiseau *rabertao*, dans *Délivre-moi* (2010) : il y est mis dans la bouche du personnage principal (Sétima), et suivi d'une glose sous la forme d'une question, posée par le grand-père (conscient qu'il s'agit d'un emploi devenu rare dans les jeunes générations) : 'D'où as-tu pris cela ?'. Si le diatopisme désigne pour Yves Viollier le rossignol, les sources régionales consultées l'attestent au sens de roitelet, autant dans l'atlas régional ALO (II 1974 c. 424, type dominant), que lors d'une enquête dans le Marais vendéen (Svenson 1959, 205 [robrtau]) et dans une fable en patois d'Eugène Charier (Charier/RézVendée 2011, 432 : *rabeurtao*). Il s'agit du doublon sémantique d'un autre diatopisme en Vendée : *bisse* s.f., moins bien attesté à l'écrit, et qui peut lui aussi désigner autant le roitelet que le petit rouge-gorge (cf. Wissner 2010, 230-234).

Dans le roman historique, l'atmosphère cruelle de la contre-révolution est rendue dans la narration par des stratégies ciblées qui comprennent la concentration de peu de diatopismes (Viollier/Wissner 2009), alors que dans ses romans historiques des années 1980, la même

cruauté est transmise par un langage d'impression brute, marqué par des images fortes, et un usage extensif de diatopismes, sans mises en relief métalinguistiques. L'auteur confirme en effet qu'en général, il cherche à remplacer dans ses derniers romans l'usage extensif de diatopismes en grand nombre, souvent sans gloses comme dans ses romans historiques antérieurs, par un usage restreint de peu de diatopismes qu'il glose discrètement pour augmenter la densité et la lisibilité de ses romans (*ib.*). Son auto-perception est en effet pour l'essentiel confirmée par l'analyse systématique de l'exploitation des diatopismes vendéens dans ses romans (Wissner 2010, 573-577). On ajoutera que dans les années 1970/80, le langage utilisé dans le discours rapporté et la narration tend à se rapprocher du langage des personnages qu'il met en scène, afin d'être convaincant et parlant pour le lecteur. Par la suite, un recours plus intense aux dispositifs métadiscursifs vise au contraire à inciter le lecteur à s'identifier moins avec les figures intradiégétiques qu'avec les narrateurs – en même temps personnages pour la plupart.

Après finalisation de ses manuscrits, Yves Viollier tient aussi compte des remarques de ses premiers relecteurs – son épouse et son directeur littéraire. Celles-ci permettent parfois de relever des 'régionalismes inconscients' – quoique cela soit rare – et de proposer des mots ou tournures alternatifs, voire des mises en relief métalinguistiques. À ses propres dires, il accepte parfois d'enlever des particularismes si ce changement permet de maintenir l'expressivité du passage ; il peut aussi ajouter des gloses lorsque l'accessibilité de son texte est mise en danger (Viollier/Wissner 2006). Cela dit, l'analyse sémiotique de l'ensemble des diatopismes vendéens qui sont mis en relief dans ses romans montre que la convention stylistique de l'intelligibilité n'est pas dominante dans ses écrits – où prime au contraire le critère esthétique de l'authenticité (Wissner 2010, 590-594 ; 2013, 359).

Si les changements ultérieurs à la finalisation de ses manuscrits sont habituels dans ses premières années d'écriture, il les limite par la suite. Dans les premières années de sa carrière littéraire, le romancier acceptait en effet diverses interventions éditoriales. À titre d'exemple, sur la demande de son éditeur J.-P. Delarge, il avait ainsi fourni des définitions pour une liste de mots que ce dernier souhaitait rendre accessibles au lecteur – et qu'il s'était contenté de gloser en note de bas de page (Viollier/Wissner 2010). Or, ce mode de glosage ne répond pas aux exigences stylistiques du romancier, et est à ce titre absent de ses autres romans (v. aussi ci-dessous).

Les définitions fournies en note de bas de page sont cependant bien dues à la plume de l'auteur, comme le révèle aussi la nature expressive de certaines d'entre elles – par exemple pour le diatopisme *tricote* s.f., qui désigne la grande abondance d'une chose disposée en longueur (comme des oignons ou des tomates) :

« La Broue était située sur une sorte de plateau [... ;] tous les derrières des maisons donnaient sur un contre-bas où tournait ce qu'ils appelaient la rivière [...]. Ils y avaient tous tourné [= situé] leur jardin frais au bord. Il était vrai qu'il y venait des artichauts énormes, des petits pois à pleins paniers, des tomates à tricote. * » [*en note* :] * À en tricoter les fruits ! (*Malvoisine* 1979, 136 ; pour l'analyse des diatopismes, v. Wissner 2010, 2013).

S'y ajoute aussi l'usage – quoique exceptionnel – de diatopismes, par ailleurs légitimes dans l'usage en Vendée, et de large extension dans l'espace pour la plupart. On y trouve par exemple l'adjectif familier *benaise* "heureux, content, rassasié", qui est utilisé dans une aire centrale surtout en milieu rural pour insister sur un état de bien-être, et le diatopisme *salière* s.f. – 'faux-ami' qui dans l'Ouest de la France peut aussi désigner un large fauteuil en bois intégrant sous le siège un coffre à sel, qui était traditionnellement posé près de la cheminée.

Ces gloses de bas de page – limitées aux trois romans à orientation régionaliste marquée qui ont été publiés aux Éditions universitaires – visent en principe à assurer l'intelligibilité du texte. Le cotexte étant cependant souvent suffisamment explicite pour assurer l'accessibilité du discours de l'auteur, et parfois même celle du diatopisme en question (comme c'est le cas lors de l'emploi de la forme *pelin* pour *parrain* s.m.), l'ajout de la glose par l'éditeur révèle son allégeance aux normes littéraires dominantes, et une attitude puriste.

Les romans qui contiennent lesdites notes de bas de page illustrent par ailleurs l'évolution de l'œuvre d'Yves Viollier. Dans la seconde moitié des années 1990, l'auteur s'est engagé

auprès de son éditeur à rééditer ce dernier, alors que l'approche régionaliste marquée ne lui convient plus. Il propose donc une retouche qui se transforme en une réécriture (*id.* 1997), pour laquelle l'écrivain enlève de nombreux diatopismes, et la quasi-totalité des mises en relief métalinguistiques (Viollier/Wissner 2006). *La Malvoisine* (1997), considérée comme l'édition « définitive » (*ib.*, 6), est une version légèrement abrégée et très proche de l'édition antérieure. Elle se distingue essentiellement par une série de petits changements stylistiques, comme autour de l'utilisation du terme agricole méridional *dail* s.m., qui désigne traditionnellement une faux (1979, 50 et 1997, 39), ou du verbe (du français général) *se piquer* (1979, 23) – qui devient *se planter* (1997, 20). S'y ajoute l'effacement de certains passages, et le remplacement ciblé d'éléments ponctuels ; à titre d'exemple, on voit disparaître le terme d'adresse (général) dégradant *saloperie* s.f. (1979, 129), au profit du substantif *pie* s.f. (1997, 100).

Dans ce processus de réécriture, l'écrivain a aussi enlevé toutes les notes de bas de page et la majorité des mises en relief de diatopismes – outre une forte diminution du nombre de diatopismes en général. Ainsi, dans la version de 1979, on compte un total de 70 diatopismes, selon une analyse à l'aide du *Trésor de la langue française* (par la suite : TLF), et des dictionnaires de P. Rézeau (1984, 2001), qui sont à 188 occurrences. De ceux-ci, 44 sont retenus dans la version finale, où ils figurent 119 fois. De cet ensemble de diatopismes, 32 (utilisés 60 fois) ont été mis en relief à l'aide de gloses ou de marques en 1979. Au contraire, dans la version ultérieure, on ne compte plus que cinq diatopismes qui sont mis en relief ; s'y ajoutent cependant quatre diatopismes absents de la version antérieure, dont deux sont mis en relief (1997, 18 – Ø 1979, 20 ; 1997, 38 – Ø 1979, 49 ; 1997, 52 – Ø 1979, 66 ; 1997, 115, 116 – Ø 1979, 149, 150). Sans éviter les diatopismes d'une manière générale, l'auteur en fait un usage différent, et plus sélectif.

En matière de changements ultérieurs à la finalisation des manuscrits, de façon exceptionnelle, Yves Viollier a aussi ajouté des passages métalinguistiques après achèvement de ses romans, à l'emplacement habituel des remerciements. Ceci concerne deux romans, l'un de sa phase proprement régionaliste, l'autre de sa phase modérément régionaliste. Dans *La Mariennée* (1980), la glose ajoutée en note liminaire vise à rendre le titre du roman accessible tout en attirant l'attention sur l'usage du particularisme :

« La mariennée* : c'est en Vendée la sieste,
ce qu'ailleurs on appelle aussi méridienne*
ou mérienne*, le repos de l'heure de midi. »

(*Mariennée* 1980, 7)

En même temps, la glose, tout comme le choix du diatopisme en titre de roman, visent à afficher de façon explicite une orientation régionaliste, qui caractérise ses romans de cette époque. Une vingtaine d'années plus tard, l'auteur fournit dans *Les Lilas de Mer* (2001) une glose encyclopédique définissant la fleur du lilas, puis une note liminaire – ajoutée sur la demande du directeur littéraire Peuchmaurd pour assurer une meilleure localisation géographique du récit. Elle sert à introduire le lecteur de façon efficace dans le monde qui est mis en scène (Viollier/Wissner 2009), et synthétise de fait les éléments qui instituent le cadre narratif :

Note liminaire

C'est un pays singulier que celui-ci, ce rivage du Marais Poitevin sur l'Anse de l'Aiguillon et le Pertuis Breton³, face à l'île de Ré.

À pays singulier, langage particulier. Une *cabane*, par exemple, est ici une belle maison de pierre à deux étages (et son propriétaire est un *cabanier**) ; en revanche, une *guérite* est

² Le symbole « * » indique que le lexème qui précède est diatopiquement marqué. Une définition explicite est fournie seulement lorsqu'il n'est pas rendu transparent par le cotexte.

³ Diatopisme : *pertuis* s.m. [dans l'Ouest de la France] "détroit entre une île et le continent ou entre deux îles" (*pertuis breton, d'Antioche, de Maumusson*) TLF A.2 « géogr. » b (citant Vidal 1908).

ce qu'on appelle ailleurs une cabane⁴. Eux-mêmes, les habitants se disent *marâchins**. Ceux qui élèvent des moules en bouchots [= parcs aménagés pour leur culture], on les dit *boucholeurs**.

Ce pays d'eaux, de vases, de dunes, de grands vents et de tempêtes possède ainsi son propre vocabulaire. Lorsqu'un mot local apparaît, l'auteur a pris soin de l'expliquer dans le cours même de la phrase. Ainsi tout est-il clair, sans ces notes en bas de page qui rompent la lecture.

De ce pays-là, personne n'a jamais fait le théâtre d'un roman. Yves Viollier, le premier, le met en scène. Il est vrai qu'il est Vendéen. (*Lilas* 2001, 11)

Cette note liminaire est une des manifestations de la technique de concentration narrative qu'Yves Viollier applique dans ses derniers romans, dont on a pu parler plus tôt. Parmi les unités lexicales que l'on y trouve, *guérite* est présenté comme un diatopisme de fréquence en Vendée. À en juger d'après mes dépouillements et mes enquêtes de terrain, il semble cependant appartenir à un usage largement partagé en français général. Le romancier précise qu'il a jugé nécessaire de commenter cet emploi dans la note liminaire pour *Les lilas de mer* parce qu'il était inconnu de son directeur littéraire de l'époque (originaire de Corrèze), et parce qu'il était absent des dictionnaires (généraux) qu'il avait consultés suite à la remarque de ce dernier (Viollier/Wissner 2010)⁵.

En matière de changements ultérieurs à la finalisation des manuscrits, le romancier a au contraire refusé de mettre systématiquement en italiques les mots qui relèvent de l'usage dans l'Ouest de la France dans le récit de *Délivre-moi*, où il met en scène les massacres lors la contre-révolution (Viollier 2010). L'auteur affirme utiliser dans ce roman un « langage du passé », « archaïque », constitué d'éléments qu'il associe à la région parce qu'il les a entendu dans la génération de ses grands-parents. Il comprend par là des emplois qui étaient d'usage autant en français qu'en 'patois' – qu'ils soient aujourd'hui associés au français ou au dialecte dans sa communauté d'appartenance. Dans ce roman, Yves Viollier a par conséquent appliqué et accepté la mise en italiques seulement pour les emplois qui sont effectivement sortis de l'usage moderne : elle n'a pas pour objectif de mettre en évidence le statut régional des mots, mais de « les situer comme des termes archaïques » (Viollier/Wissner 2010) – et ce selon le sentiment d'un locuteur de l'Ouest de la France, et non pas de Paris, comme son directeur littéraire.

D'une manière générale, le recours ou non à des diatopismes dans le discours littéraire, et le comment de leur emploi, sont intimement liés non seulement aux normes littéraires qui règnent dans la communauté discursive d'appartenance de l'auteur – en tant qu'écrivain – mais aussi aux normes qui sont en vigueur dans sa communauté sociolinguistique d'appartenance – en tant qu'individu et énonciateur.

⁴ Le substantif *cabane* est ici utilisé au sens de référence "construction rudimentaire servant d'habitation, d'abri ou de resserre" (synonyme *baraque, cahute, hutte*) TLF s.v. *cabane* sens A.2.

⁵ Le lexème est absent des dictionnaires de diatopismes que j'ai consultés (Rézeau 1984/1990, 2001, 2003, 2009) mais est bien retenu dans la lexicographie générale, avec des sémantismes spécifiques comme celui de "baraque, construction légère destinée à abriter un employé, surtout pour un poste de contrôle, de surveillance" TLF sens B (v. aussi le *Petit Robert* 2008).

Certes, le lexème a été régionalement relevé comme un emploi dominant à côté de *cabane* dans l'aire qui correspond à l'ancien Poitou, pour désigner une construction sommaire, en particulier dans les vignes, selon l'atlas régional ALO (1971, c. 201, v. aussi s.v. *loge*). Par ailleurs, lors de mes enquêtes en Vendée en été 2009, il est reconnu par un locuteur vendéen (sur quinze) comme désignant une cabane de jardin, et une "baraque d'habitation pauvre", dans le Marais vendéen ; quatre Vendéens le connaissent aussi au sens "cabane isolée de pêcheur et de chasseur utilisée comme refuge et entrepôt d'outils" – emploi qui est jugé 'vieux' dans la lexicographie générale (TLF sens C.3 'vx' "refuge"). Pour Y. Viollier, il s'agit d'un mot du français général qui lui semble cependant plutôt réservé à la région en Vendée au sens restrictif de "cabane" (Viollier/Wissner 2010).

Toutefois, la lexie est également connue de six sur onze locuteurs francophones non vendéens que j'ai enquêtés en 2010 ; pour eux, une guérite n'est pas seulement une cabane de surveillance (surtout militaire), mais aussi par extension tout type de cabane. Les recherches n'ayant pas pu confirmer une fréquence particulière de *guérite* en Vendée, et confirmant son emploi dans d'autres régions francophones, il semble s'agir d'un emploi de large extension, voire général, qui est mal élucidé dans la lexicographie générale. Des enquêtes systématiques dans une perspective pan-francophone restent toutefois à faire.

Dans les romans d'Yves Viollier, l'apparition de diatopismes et leurs mises en relief ainsi que l'intensité de leur usage sont par là directement liées au cadre éditorial et à la situation littéraire et socioculturelle plus large dans lequel il se situe. L'exploitation ciblée de diatopismes est par là aussi tributaire de ses préférences personnelles et de ses orientations et intentions littéraires – régionalistes en partie, grand public pour la plupart, et réalistes avant tout.

Bibliographie

Les romans d'Yves Viollier

La liste exhaustive de l'ensemble des romans d'Yves Viollier dans leurs premières éditions exclut leurs réimpressions en collection de poche. Il a été décidé d'inclure *Un Tristan pour Iseut, Raymonde : récits* (1972) : sans être un roman au sens strict, il s'agit de la première œuvre en prose du romancier, qui crée un ensemble cohérent avec les deux romans suivants (1974, 1975).

Pour d'autres productions auxquelles a participé l'auteur, veuillez consulter les références bibliographiques ci-dessus.

Viollier, Yves (2012), *Même les pierres ont résisté dans la Forêt de Grasla*, Paris : Robert Laffont.

- (2011), *La mer était si calme : roman*, Paris : Robert Laffont [*Calme* 2011].
- (2010), *Délivre-moi : roman*, Paris : Robert Laffont [*Délivre* 2010].
- (2009), *Aide-toi et le ciel...*, Paris : Robert Laffont [*Aide* 2009].
- (2008), *La route de glace*, Paris : Robert Laffont [*Glace* 2008].
- (2007), *La mère*, Paris : Robert Laffont [*Mère* 2007].
- (2006), *La chanson de Molly Malone : roman*, Paris : Robert Laffont [*Molly* 2006].
- (2005), *La flèche rouge : roman*, Paris : Robert Laffont [*Flèche* 2005].
- (2004), *Elle voulait toucher le ciel : roman*, Paris : Robert Laffont, collection École de Brive [*Ciel* 2004].
- (2003), *L'orgueil de la tribu : roman*, Paris : Robert Laffont, collection École de Brive [*Tribu* 2003].
- (2002), *Les sœurs Robin : roman*, Paris : Robert Laffont, collection École de Brive [*Robin* 2002].
- (2001), *Les lilas de mer : roman*, Paris : Robert Laffont, collection École de Brive [*Lilas* 2001].
- (2000a), *Les noces de Claudine* [1975 pour la première édition], Paris : Robert Laffont, édition Pocket [*Claudine* 2000].
- (2000b), *Notre-Dame des Caraïbes : roman*, vol. III de la trilogie *Saisons de Vendée*, Paris : Robert Laffont, collection École de Brive [*Caraïbes* 2000].
- (1999), *Le chemin de Fontfroide : roman*, Paris : Robert Laffont, collection École de Brive [*Fontfroide* 1999].
- (1998), *L'étoile du bouvier : roman*, vol. II de la trilogie *Saisons de Vendée II*, Paris : Robert Laffont, collection École de Brive [*Bouvier* 1998].
- (1997), *La Malvoisine : roman*, Paris : Robert Laffont, collection École de Brive [*Malvoisine* 1997].
- (1996), *Les saisons de Vendée : roman*, vol. I de la trilogie *Saisons de Vendée*, Paris : Robert Laffont, collection École de Brive [*Saisons* 1996].
- (1994), *Les pêches de vigne : roman*, Paris : Robert Laffont, collection École de Brive [*Vigne* 1994].

- (1992), *Par un si long détour : roman*, Paris : Robert Laffont, collection École de Brive [*Détour* 1992].
- (1990), *La force des larmes : roman*, vol. III de la trilogie *Jeanne la Polonaise*, Paris : Robert Laffont, collection École de Brive [*Larmes* 1990].
- (1989), *Il neige encore à Varsovie*, vol. II de la trilogie *Jeanne la Polonaise*, Paris : Robert Laffont, collection École de Brive [*Neige* 1989].
- (1988), *Jeanne la Polonaise : roman*, vol. I de la trilogie éponyme, Paris : Robert Laffont, collection École de Brive [*Jeanne* 1988].
- (1986), *Le grand cortège : roman*, Paris : Flammarion [*Cortège* 1986].
- (1985), *La chasse aux loups : roman*, Paris : Flammarion [*Loups* 1985].
- (1982), *La cabane à Satan : roman*, Paris : Éditions universitaires (avant J.-P. Delarge) [*Satan* 1982].
- (1980), *La Mariennée : roman*, Paris : Éditions universitaires, J.-P. Delarge [*Mariennée* 1980].
- (1979), *Retour à Malvoisine : roman*, Paris : Éditions universitaires, J.-P. Delarge [*Malvoisine* 1979].
- (1975), *Les noces de Claudine. Chronique*, Les Sables-d'Olonne : Le Cercle d'Or, collection Le Fil de la Vie [*Claudine* 1975].
- (1974), *Lise : roman*, Les Sables-d'Olonne : Le Cercle d'Or, collection Les Romans Cercle d'Or [*Lise* 1974].
- (1972), *Un Tristan pour Iseut, Raymonde : récits*, Les Sables-d'Olonne : Le Cercle d'Or, collection Les Romans de la Terre [*Tristan* 1972, *Raymonde* 1972].

Références bibliographiques et sitographiques

- ALO = Massignon, Geneviève/Horiot, Brigitte (1971-1983), *Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest (Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois)*, vol. I-III, Paris : CNRS Éditions, collection Atlas linguistiques de la France par régions.
- Amossy, Ruth/Herschberg Pierrot, Anne (1997), *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société* [réimpr. 2005], Paris : Nathan, collection Lettres et sciences sociales CXXVIII.
- Bakhtine, Mikhaïl Mikhaïlovitch (1978), *Esthétique et théorie du roman* [1975 pour la première édition en russe], traduction de Daria Olivier, Paris : Gallimard.
- Barkan, Pierre (1969) : "Le français régional, prolongement et survie des parlers locaux", *Revue de la SEFCO* IV, 80-87.
- Barkan, Pierre (1961-1962 ; 1963 ; 1965 ; 1966-1967) : "Le français régional de la Vendée. Essai de détermination en vue de son intégration éventuelle dans un "Thesaurus de la langue française" [sous-titre de la publication de 1961-1962]", *Annales de la Société d'Émulation de la Vendée*, 61-82 ; 28-40 ; 62-81 ; 141-153.
- Barrault, Bernard (2009) : courriel personnel du 02/03/2009 envoyé par le directeur littéraire d'Yves Viollier à moi-même suite à une demande de renseignement au sujet des chiffres de vente et de la répartition géographique des ventes de l'œuvre de l'écrivain aux Éditions Robert Laffont.
- Batelli, Nathalie (2007) : "Yves Viollier, la plume vendéenne", rubrique *Culture et patrimoine*, in : *ib.* (dir.) (2003 – 2007), *Site officiel du Comité Départemental du Tourisme de la Vendée*, La Roche-sur-Yon : Conseil Général de Vendée. Article publié le 06/02/2007, consulté le 27/11/2007 (<http://www.vendee-tourisme.fr/a-suivre/spip.php?article231>).
- Beaumarchais, Jean-Pierre/Couty, Daniel/Rey, Alain (1994), *Dictionnaire des littératures de langue française* [1984 pour la première édition], vol. I-IV, éd. mise à jour et enrichie, Paris : Bordas.

- Bercot, Martine/Guyaux, André (edd.) (1998), *Dictionnaire des lettres françaises. Le XX^e siècle*, Paris : Librairie Générale Française, collection Encyclopédies d'aujourd'hui, série Le Livre de Poche/La Pochothèque.
- Boisdeffre, Pierre de (1985), *Histoire de la littérature de langue française : des années 1930 aux années 1980. Roman – théâtre* [1958 pour la première édition], nouvelle édition entièrement refondue, Paris : Perrin.
- Bourdieu, Pierre (1985) : "Existe-t-il une littérature belge ?", *Études de Lettres : revue de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne* 1984.1985 oct.-déc., 3-7.
- Bourdieu, Pierre (1982), *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris : Fayard.
- Chauveau, Jean-Paul (1979) : "Le parler régional dans les romans angevins de René Bazin", in : Cesbron, Georges (ed.), *Les Angevins de la littérature. Actes du colloque des 14, 15, 16 décembre 1978 organisé par le Département de Lettres Modernes et Classiques de l'Université d'Angers*, Angers : Presses universitaires de Angers, 290-322.
- Cloonan, William (2000) : "Literary Scandal, Fin du Siècle, and The Novel in 1999", *The French Review* LXXIV, 14-30.
- Cloonan, William (1999) : "Budgeting Culture : Buying Books and the Novel in 1998", *The French Review* LXXIII/1, 48-58.
- Cloonan, William/Postel, Jean-Philippe (1998) : "Celebrating Literature : Literary Festivals and the Novel in 1997", *The French Review* LXXII/1, 8-20.
- Cloonan, William/Postel, Jean-Philippe (1997) : "Literary Agents and the Novel in 1996", *The French Review* LXX/6, 796-806.
- Cloonan, William/Postel, Jean-Philippe (1995) : "The Reviews in Review : The Novel in 1994", *The French Review* LXVIII/6, 919-926.
- Collectif anonyme (2010) : "Yves Viollier", in : Wikipedia, consulté le 07/05/2011 et 06/04/2012 (http://fr.wikipedia.org/wiki/Yves_Viollier), dernière mise à jour le 10/01/2012.
- Didier, Béatrice (1994), *Dictionnaire universel des littératures*, nouvelle éd. entièrement refondue, vol. I-III, Paris : Presses universitaires de France.
- Demougin, Jacques (1992), *Dictionnaire des littératures française et étrangères* [1985 pour la première édition], nouvelle édition, Paris : Larousse.
- Dryhurst, James (1996), *Claude Michelet, La Grande Muraille*, Glasgow : University of Glasgow French and German Publications, collection *Glasgow Introductory Guides to French Literature* XXXVII.
- Éditions Laffont (2007a) : Site Internet du groupe d'édition Robert Laffont, s.p., consulté les 01/12/2007 et 01/07/2008 (<http://www.laffont.fr>).
- Éditions Laffont [c.-à-d. B. Barrault] (2007b) : "Espace auteur", sur le site Internet du groupe d'édition Robert Laffont, s.p., consulté le 01/12/2007 (<http://www.laffont.fr/espace.asp?code=43>).
- Éditions Laffont (2007c) : "Espace auteur / Mère", sur le site Internet du groupe d'édition Robert Laffont, consulté le 01/12/2007 (<http://www.laffont.fr/livre.asp?code=978-2-221-10958-8>).
- Éditions Laffont (2007d) : "Espace auteur / Orgueil", sur le site Internet du groupe d'édition Robert Laffont, s.p., consulté le 01/12/2007 (<http://www.laffont.fr/livre.asp?code=2-221-10047-6>).
- Éditions Laffont (2007e) : "Nos meilleures ventes", sur le site Internet du groupe d'édition Robert Laffont, s.p., consulté le 01/12/2007 (<http://www.laffont.fr/meilleuresventes.htm>).

- Encres de Loire*, revue trimestrielle gratuite du livre en pays de la Loire, 2004, XXX, 16, Nantes. Consulté en ligne le 02/12/07 (http://www.paysdelaloire.fr/index.php?id=427&no_cache=1&file=3162&uid=60).
- Gauthier, Pierre (1984) : "Du "bon vieux temps" chez quelques écrivains régionalistes contemporains de l'Ouest (Poitou-Pays de Retz)", in : Gauthier, Pierre/Jolicœur, Claude/Penigault-Duhet, Paule *et al.* (edd.), *Fonction idéologique du passé*, Nantes : Université de Nantes, collection Textes et langages IX, 5-52.
- Gohier, Jacques (ed.) (1980), *Dictionnaire des écrivains d'aujourd'hui dans les pays d'Ouest. Normandie – Maine – Anjou – Touraine – Poitou-Charentes – Vendée*, vol. I, Les Sables-d'Olonne : Le Cercle d'Or.
- Guichard, Paul (1990) : "À la recherche de l'identité régionale : La contribution de la littérature", *Folklore de France* CCXXIII/1 (*Actes des XIX^e Assises Nationales du Folklore Français. Les Sables-d'Olonne, 21 au 27 avril 1987*), 19-22.
- Jan, Eduard von (1938) : "Zum Problem des Regionalismus in der französischen Literatur", *Archiv für das Studium der neueren Sprachen* CLXXIII (n. s. LXXIII), 181-201.
- Laffont, Robert/Bompiani, Valentino (1999), *Dictionnaire encyclopédique de la littérature française* [1997 pour la première édition], Paris : Robert Laffont, collection Bouquins.
- Lagarde, André/Michard, Laurent (2003), *XX^e siècle. Les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire*, nouvelle édition mise à jour et augmentée [1962], Paris : Bordas/SEJER.
- Larpen, Gérard (réal.) (1999), *Mémoires de Vendée, 1920-1960*, Paris : Éd. Montparnasse/Neuilley : Film office distribution.
- Maingueneau, Dominique (2004), *Le discours littéraire : paratopie et scène d'énonciation*, Paris : A. Colin, collection U, série Lettres.
- Meizoz, Jérôme (2001), *L'âge du roman parlant (1919-1939). Écrivains, critiques, linguistes et pédagogues en débat*, Genève : Droz, collection Histoire des idées et critique littéraire.
- Meizoz, Jérôme (1997), *Ramuz. Un passager clandestin des Lettres Françaises*, Genève : Zoé, Collection critique.
- Mougin, Pascal/Haddad-Wotling, Karen (2002), *Dictionnaire mondial des littératures*, Paris : Larousse.
- Mitterand, Henri (1995), *Dictionnaire des œuvres du XX^e siècle. Littérature française et francophone*, coordination rédactionnelle Alexis Pelletier, Paris : Le Robert, collection Les Usuels.
- Mitterand, Henri (1992), *Dictionnaire des grandes œuvres de la littérature française*, Paris : Le Robert, collection Les Usuels.
- NEB (2012), Site Internet de la Nouvelle École de Brive consulté le 21/03/2012 (<http://www.quidneb.com/>), copyright 2009-2012.
- Paperblog (2009) : rubrique *Auteurs* — Yves Viollier recueillant de nombreux articles portant sur les romans d'Yves Viollier, rassemblés par l'utilisatrice Sablachallandaise, consulté le 05/08/09 (<http://www.paperblog.fr/dossier/Auteurs/yves-viollier/>).
- Petitjean, André/Privat, Jean Marie (2007) : "Les voies fictionnelles du populaire", in : Petitjean, André/Privat, Jean Marie (edd.), *Les voix du peuple et leurs fictions*, Metz : Université Paul Verlaine, collection Recherches textuelles VII, 5-16.
- Peuchmaurd, Jacques (ed.) (2001), *Des maisons au cœur : nouvelles*, Paris : Robert Laffont, collection École de Brive.
- Peuchmaurd, Jacques (ed.) (1999), *Un jour de bonheur : nouvelles*, Paris : Robert Laffont, collection École de Brive.

- Peuchmaurd, Jacques (ed.) (1998), *L'Or du temps : nouvelles*, Paris : Robert Laffont, collection École de Brive.
- Peuchmaurd, Jacques (ed.) (1997), *Rentrées des classes : nouvelles*, Paris : Robert Laffont, collection École de Brive.
- Peuchmaurd, Jacques (ed.) (1996), *L'École de Brive : son histoire, ses acteurs*, Paris : Robert Laffont.
- Piat, Julien (2011), *L'expérimentation syntaxique dans l'écriture du Nouveau Roman (Beckett, Pinget, Simon). Contribution à une histoire de la langue littéraire dans les années 1950*, Paris : H. Champion, collection Bibliothèque de grammaire et de linguistique XXXVII.
- Poirot-Delpech, Bertrand (2000), *Dictionnaire de la littérature française : XX^e siècle*, Paris : Albin Michel, collection Encyclopaedia Universalis.
- Petit Robert* = Rey-Debove, Josette/Rey, Alain (edd.) (2008), *Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2009* [1967 pour la première édition ; 2007]. Consulté sur cédérom version 3.2 intégrant l'édition millésime 2009, copyright 2008, [Paris] : Dictionnaires Le Robert/Sejer.
- Renard, Jacques (réalisateur) (2005), *Les sœurs Robin*, téléfilm d'une durée de 105 min diffusé pour la première fois sur France 3 le samedi 17/02/07 à 20h50, avec un scénario de J. Renard et J. Reboud, librement inspiré du roman éponyme d'Y. Viollier et tourné dans le département du Nord avec les acteurs L. Renaud, D. Lebrun, A. Vaughan-Whitehead et A. Carrière, Lille : France 3 Production Lille.
- Renaud, Line (2007), Site officiel de Line Renaud réalisé par NewMarketingOnline, Inc., consulté le 29/11/2007 (www.linerenaud.com).
- Rézeau, Pierre (2011), *La Fontaine en patois vendéen et autres œuvres d'Eugène Charier (1883-1960), édition critique intégrale de l'œuvre patoisante*, avec un CD audio (= *Recherches vendéennes XVIII*), La Roche-sur-Yon : Centre vendéen de la Recherche Historique.
- Rézeau, Pierre (2009), *La Vendée au fil des mots*, La Roche-sur-Yon : Éditions du Centre vendéen de recherches historiques, collection La Vendée, Les Indispensables.
- Rézeau, Pierre (ed.) (2003), *Premier dictionnaire du patois de la Vendée. Recherches philologiques sur le patois de la Vendée, par Charles Mourain de Sourdeval (1847)*, éd. présentée et annotée par Pierre Rézeau, La Roche-sur-Yon : Éditions du Centre vendéen de recherches historiques.
- Rézeau, Pierre (ed.) (2001), *Dictionnaire des régionalismes de France (DRF). Géographie et histoire d'un patrimoine linguistique*, Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- Rézeau, Pierre (1990), *Dictionnaire du français régional de Poitou-Charentes et de Vendée*, Paris : Bonneton.
- Rézeau, Pierre (1984), *Dictionnaire des régionalismes de l'Ouest entre Loire et Gironde*, Les Sables-d'Olonne : Le Cercle d'Or.
- Roche, Alphonse (1948) : "Les provençalismes et la question du régionalisme dans l'œuvre de Jean Giono", in : Parker, William Riley (ed.), *Publications of the Modern Language Association of America LXIII*, Menasha (Wisconsin) : George Banta, 1322-1342.
- SEV (2012), Site Internet de la Société des écrivains de Vendée, consultée le 21/03/12 (<http://ecrivainsvendee.wordpress.com>).
- Suaudeau, René (2008) : "Curé d'une paroisse plus grande... même que Les Herbiers", *Recherches vendéennes XV (Missionnaires vendéens aux quatre coins du monde)*, 223-280.
- Svenson, Lars-Owe (1959), *Les parlers du Marais Vendéen*, vol. I-II, Th. : Göteborg, Göteborg : Elanders Boktryckeri Aktiebolag, collection Romanica Gothoburgensia VIII.

- Thiesse, Anne-Marie (1993) : "La littérature régionaliste en France (1900-1940)", in : Beaudet, Marie-Andrée (ed.), *Régionalismes littéraires de la francophonie*, Rimouski (Québec) : Tangence, collection Tangence XL, 49-64.
- Thiesse, Anne-Marie (1991), *Écrire la France. Le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre la Belle Époque et la Libération*, Paris : Presses universitaires de France, collection Ethnologies.
- TLF = *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et XX^e siècle (1789-1960)*, vol. I-XVI, (1971-1994), publié sous la direction de Paul Imbs (vol. I-X), Paris : CNRS Éditions et Bernard Quemada (vol. XI-XVI), Paris : Gallimard. Dictionnaire consultable en version informatique avec ses mises à jours en accès libre sur le site du laboratoire ATILF-CNRS (Nancy) (<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).
- University of Glasgow (2010) : "French and German Seminar Series", rubrique du site de *School of Modern Languages and Cultures*, University of Glasgow : Glasgow, G12 8RS, Écosse, sans date de mise à jour du site, consulté le 21/05/2010 (<http://www.gla.ac.uk/departments/french/seminarseries/>).
- Vernois, Paul (1963), *Le style rustique dans les romans champêtres après George Sand. Problèmes de nature et d'emploi*, Paris : Presses universitaires de France, collection Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Clermont-Ferrand II/XVII.
- Vinge, Louise (1999) : "Littérature régionale, littérature générale et comparée : Présentation d'un projet d'histoire littéraire", in : Lorant, André/Bessière, Jean (edd.), *Littérature comparée : Théorie et pratique. Actes du Colloque international tenu à l'Université de Paris XII-Val de Marne et à la fondation Gulbenkian les 1^{er} et 2 avril 1993*, Paris : H. Champion, collection Champion Varia XXVIII, 39-45.
- Viollier/Delpiroux (2007) : Delpiroux, Guillaume (2007) : "Foire du Livre 2007 : Le Forum des lecteurs", entretien avec Claude Michelet, Yves Viollier et Lola Lafon de Guillaume Delpiroux à la Foire du Livre 2007 (26-28 oct.), diffusé à la télévision régionale de Corrèze en oct. 2007, consulté le 29/11/2007 (www.correzetelevision.fr).
- Viollier/Legoupil (2005) : Legoupil, Alain (2005) : "Je me sens un écrivain du réel [entretien avec Yves Viollier du 27/10/2005]", in : Tarlé, Antoine de (ed.), *Ouest-France Multimédia*, Rennes, consulté sur le Site Internet La Roche sur Yon.maville le jeudi 27/10/2005 (<http://www.larochesuryon.maville.com/>).
- Viollier, Yves/Vallet, Philippe (2008) : "<La mère> de Yves Viollier : Le livre du 7 Avril avec Yves Viollier interrogé par Philippe Vallet (1'55") [entretien]", in : Cluzel, Jean-Paul (dir.), *Radio France*, dans la rubrique Culture : *Chronique (Le livre du jour)*, diffusé sur France Info le 07/04/2008 à 11h21 et consulté le jeudi 07/04/2008 sur le Site Internet de France Info du groupe Radio France (http://www.france-info.com/spip.php?article119686&theme=36&sous_theme=176).
- Viollier/Wissner (2003, 2010) : Entretiens téléphoniques avec l'écrivain Yves Viollier menés par moi-même le 14 avril 2003, puis le mercredi 19, vendredi 21 et vendredi 28 mai, ainsi que le mardi 1 juin 2010.
- Viollier/Wissner (2006, 2009) : Entretiens avec l'écrivain Yves Viollier menés par moi-même le mercredi 12 juillet 2006 et le mercredi 29 juillet 2009 à Épinay, lieu-dit du Bourg-sous-la-Roche (Vendée).
- Virmaux, Alain/Virmaux, Odette (1992), *Dictionnaire mondial des mouvements littéraires et artistiques contemporains : groupes, courants, pôles, foyers : littérature, peinture, théâtre, cinéma, musique, architecture, photo, bande dessinée*, Monaco : Éd. du Rocher, collection L'Essentiel.
- Wissner, Inka (à par. a [2013]) : "Pour un nouvel éclairage sur le statut des diatopismes : mise en regard de deux romanciers de l'Ouest de la France", in : Chambon, Jean-Pierre/Greub, Yan/Thibault, André (edd.), *Mélanges en l'honneur de Jean-Paul Chauveau*, Strasbourg : Bibliothèque de Linguistique Romane.

- Wissner, Inka (*à par.* b) : "Le régionalisme traditionnel *bat-il son dail* ? Regards d'une philologue sur l'œuvre d'Yves Viollier", Actes du colloque *La Vendée littéraire*, La Roche-sur-Yon / Montaigu, 18-19 avril 2013.
- Wissner, Inka (2013), *La Vendée dans l'écriture littéraire. Analyse du vocabulaire régional chez Yves Viollier*, Strasbourg : Éditions de linguistique et de philologie, collection Bibliothèque de Linguistique Romane X.
- Wissner, Inka (2012) : "Le français à la Dominique dans le discours romanesque : reconstruction linguistique ou construction discursive ?", in : André Thibault (*ed.*), *Le français dans les Antilles : études linguistiques*, Paris : L'Harmattan, collection Kubaba, Série Grammaire et linguistique, 141-206.
- Wissner, Inka (2010), *Les diatopismes du français en Vendée et leur utilisation dans la littérature : l'œuvre contemporaine d'Yves Viollier*, 678 pages, Thèse : Bonn/Paris, publiée en ligne à l'agence bibliographique de l'enseignement supérieur (<http://www.theses.fr>), à l'Université de Paris-Sorbonne, et à l'Université de Bonn (urn:nbn:de:hbz:5-24001).
- Wissner, Inka (2008) : "Les régionalismes dans trois romans d'Yves Viollier, auteur vendéen", in : Thibault, André (*ed.*), *Richesses du français et géographie linguistique*, vol. II, Bruxelles : De Boeck-Duculot, collection Champs linguistiques, 11-72.